

jadis si fortunées ; les dieux avaient quitté l'Olympe, entraînant avec eux toute l'antique poésie ; le Parnasse avait perdu ses Muses, et les cygnes se taisaient aux bords de l'Ilissus. Le Tibre n'avait plus de voix pour célébrer dix siècles de triomphes. Tout était muet, abattu, consterné ; et le monde païen, s'écroulant dans les ruines, n'offrait partout que l'image du chaos. Quel éclair a jailli du sein de ces ténèbres, quelle pensée vivifiante a ranimé ces ruines, et appelé l'humanité régénérée à une ère nouvelle d'espérance et de bonheur ? Bonheur immense pour qui sait le comprendre, espérance enivrante pour qui sait l'embrasser ! Quel voix consolatrice a adouci les haines, relevé la faiblesse abattue, rapproché les chefs et les peuples, émancipé les femmes et les esclaves, aplani des distinctions de races, de mœurs, de croyances, de climats, et tiré de cette aspiration commune de tant d'âmes vers un but suprême une source intarissable d'émotions et de poésie véritable ? Vous le savez, Messieurs, c'est celle du christianisme, religion de paix et d'amour, de dévouement et d'héroïsme, honteusement outragée mais toujours victorieuse ; violemment étouffée au milieu des orages excités dans chaque siècle par des passions furieuses, mais dominant sans cesse le tumulte et les vaines agitations des hommes par ces accents de vérité sublime qui retentissent au fond de tous les cœurs. Religion poétique par excellence, quoiqu'en disent les préjugés vulgaires, puisque à tant d'impuissantes idoles, images de faiblesse et de vice, attrayantes au dehors et difformes au dedans, elle substitue le magnifique emblème de la bonté et de la beauté céleste ; puisqu'au mal elle oppose le bien, au sort aveugle la divine providence, au néant l'immortalité ; puisqu'elle seule parvient à satisfaire tous les nobles instincts de l'homme, et élève la tremblante créature à l'ineffable contemplation du Créateur.

Il est vrai que la forme littéraire, si brillante et si harmo-